
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



The Correspondence of Erasmus. Letters 2472 to 2634, April 1531-March 1532

Marie Barral-Baron

Volume 42, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1065140ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1065140ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barral-Baron, M. (2019). Review of [The Correspondence of Erasmus. Letters 2472 to 2634, April 1531-March 1532]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42 (2), 207–210. <https://doi.org/10.7202/1065140ar>

l'émergence même de la nation allemande. Placées côte à côte, les trois *Vies* de Martin Luther qui nous sont présentées ici révèlent déjà l'importance du culte du souvenir pour les pays germaniques. À l'époque soviétique, le régime est-allemand n'avait-il pas fait de la figure de Luther un élément essentiel de sa propagande, comme le montre une étude récente de Ferdinand Schlie (*Chrétiens et sociétés*, 2016) ? Sans légitimité démocratique, l'Allemagne de l'Est allait s'appuyer, en effet, sur une reprise du discours commémoratif mis en place à la mort du réformateur.

Cependant, les trois textes rassemblés dans cette anthologie n'ont pas la même valeur historique et stylistique. La rhétorique anti-luthérienne de Noël Taillepied ne fait pas le poids, il faut bien le dire, devant l'admirable concision de l'oraison funèbre de Philippe Melanchthon, dans la traduction française de Théodore de Bèze. Le biographe inaugure du reste un nouveau discours éthique sur la mort : « [i] est clair que Melanchthon s'attache, tout au long de ce texte, à définir une culture légitime du souvenir se distinguant sans ambiguïté du traditionnel culte des saints » (87). En faisant appel à la dimension symbolique du rituel funéraire, le biographe de Luther évacue du même coup la corporalité trouble que révèle l'existence même du réformateur. Commémoration pure, l'image produite par l'oraison funèbre peut alors s'affranchir des vicissitudes de l'humain et migrer, par le biais de l'imprimé, vers le politique et le social. Le triptyque conçu par Marion Deschamp témoigne donc magnifiquement de ce déplacement crucial au cœur de la pensée protestante.

FRANÇOIS PARÉ

University of Waterloo

Érasme.

The Correspondence of Erasmus. Letters 2472 to 2634, April 1531-March 1532. Trad. Charles Fantazzi, annoté par James M. Estes.

Collected Works of Erasmus 18. Toronto : University of Toronto Press, 2018. xx, 422 p. + 10 ill., 1 carte. ISBN 978-1-4875-0199-0 (relié) \$200.

Ce nouveau volume des *Collected Works of Erasmus* (CWE) est une magnifique réussite qui complète un des plus beaux projets de recherche savante de notre temps. Avec une grande régularité et un sens de l'excellence aiguisé, l'équipe

qui le conduit publie, en langue anglaise, l'ensemble de l'œuvre latine du prince des humanistes que fut Érasme de Rotterdam (quatre-vingt-neuf volumes parus à ce jour dont dix-huit tomes de correspondance). La sobre couverture de l'ouvrage, ornée sur la tranche de quelques lettres d'or sur fond noir, annonce subtilement la qualité du volume : tout est ici méticuleux, précis, justifié. Ce dix-huitième tome propose l'édition annotée des lettres 2472 à 2634 d'Érasme, c'est-à-dire des épîtres qui couvrent la période d'avril 1531 à mars 1532. C'est le professeur émérite Charles Fantazzi, éminent spécialiste de Juan-Luis Vivès et d'Érasme, qui a déjà édité trois volumes de la correspondance de l'humaniste dans les *CWE* [lettres 1802 à 1925 (en 2010), lettres 1926 à 2081 (en 2011), lettres 2357 à 2471 (en 2016)], qui s'est chargé de la traduction des épîtres érasmienne du présent ouvrage. Son collègue, James M. Estes, professeur émérite de l'Université de Toronto et historien reconnu de la Réforme, a annoté soigneusement chacune des lettres. Le duo Charles Fantazzi-James M. Estes ne conjugue pas pour la première fois ses talents, puisque le précédent volume de correspondance a été publié sous leur direction commune.

Les deux érudits, qui travaillent à partir de la correspondance d'Allen, savent tout ce que les érasmien doivent à ce dernier. Mais, comme le soulignait James M. Estes dans un article de *Renaissance et Réforme* (25.3, 1989), « pour juger de la réussite de P. S. Allen dans son édition des *Erasmis Epistolae*, il faut séparer son travail d'éditeur de son travail d'annotateur » (289). Or, selon James M. Estes, si on ne peut que s'incliner devant l'œuvre monumentale qu'Allen a accomplie en tant qu'éditeur, « sa réussite en tant qu'annotateur est moins impressionnante » et « ses annotations historiques sont faibles » (289). Fort de ce constat posé à l'aube des années 1990, James M. Estes propose aujourd'hui une annotation particulièrement développée, fine et maîtrisée de l'ensemble des événements historiques cités dans la correspondance érasmienne au cours de la période 1531–1532. Il rappelle, par exemple, la politique pragmatique de François I^{er} après la défaite de Pavie (1525), son emprisonnement, puis son alliance avec le sultan Soliman le Magnifique (18, note 3) ou explicite, dans une longue note, la Paix des Dames de Cambrai (73, note 22). Si l'annotation est particulièrement riche sur le plan des références historiques, elle ne s'y limite pas : James M. Estes éclaire également les références mythologiques, bibliques ou patristiques, il identifie les personnages, explicite les formules obscures et, avec une grande humilité, reconnaît humblement

lorsqu'il n'est pas parvenu à identifier ou expliciter une référence : « Reference unidentified » (par exemple, 251). C'est dans cet écrin d'annotations subtiles que se déploient les lettres d'Érasme offertes dans une traduction inédite. Il faut saluer ici la lisibilité du texte et la langue méticuleuse employée par Charles Fantazzi pour exprimer les moindres inflexions et sentiments d'Érasme. Grâce à ce travail de traduction et d'annotation, le lecteur peut parcourir avec une grande aisance les quelques 420 pages du volume.

Ponctués par de nombreuses gravures qui illustrent le propos d'Érasme ou de ses correspondants, portraits ou pages de titres d'œuvres du premier XVI^e siècle, ce recueil de lettres permet de redécouvrir le grand humaniste plongé dans les affres de la Réforme. Les épîtres conservées de la période d'avril 1531 à mars 1532 donnent en effet surtout à voir un Érasme habité par l'angoisse que le conflit religieux, qui sévit depuis maintenant plusieurs années, dans l'Empire et en Suisse alémanique, ne se transforme en guerre armée ouverte entre chrétiens. Nombreuses sont ses lettres dans lesquelles il avoue son impuissance et sa peur devant ce désolant théâtre politique et religieux européen. Car ce conflit est aussi concrètement le sien, puisqu'il doit sans cesse se défendre contre ceux qui le blâment et l'accusent d'avoir fomenté la Réforme : en juin 1531, il publie son *Apologia* contre Alberto Pio (mort en janvier de la même année), car ce dernier lui a imputé avec force et arguments l'origine de l'hérésie luthérienne. Réfugié à Fribourg-en-Brisgau depuis avril 1529, Érasme se languit alors de Bâle et se lamente sur la dangerosité de tout déplacement vers l'Italie ou l'Empire. Une autre thématique prégnante de ce volume est la question financière. Les lettres échangées avec son banquier Érasme Schets sont particulièrement nombreuses et témoignent de son impatience à l'endroit des individus qui lui doivent de l'argent, mais aussi de sa méconnaissance des questions financières et de sa promptitude à imaginer des complots de toutes natures. Très souvent, l'humaniste suppose que ceux à qui il a pu faire confiance sont des tricheurs qui cherchent à l'abuser. Incontestablement, l'attente de l'âge d'or, puissante dans les épîtres des années 1510, s'est volatilisée.

Flanqué d'un index des noms et d'une table des correspondants très utiles, cet ouvrage offre au total 163 lettres, quatre-vingt-cinq écrites par Érasme et soixante-dix-sept par ses contemporains à son intention. La préface, rédigée par James M. Estes, introduit le lecteur dans le contexte historique très précis de la rédaction des épîtres afin que celles-ci soient parfaitement comprises.

Une carte de l'Europe du XVI^e siècle, placée à la fin de la préface, permet de situer l'ensemble des correspondants érasmiens à l'aube des années 1530. Érudit, ambitieux et exigeant, ce très bel ouvrage complète la série des *CWE* et rappelle combien ce projet soutenu par les Presses Universitaires de Toronto est indispensable aux études érasmiennes et à la connaissance du premier XVI^e siècle.

MARIE BARRAL-BARON

Université de la Franche Comté

Érasme.

Éloge de la Folie, accompagné des notes d'Érasme, de Listrius et de Myconius, traduites pour la première fois, et des 82 dessins originaux de Holbein. Édition bilingue par Jean-Christophe Saladin.

Paris : Les Belles Lettres, 2018. xxx, 388 p. + 82 ill. b/n. ISBN 978-2-251-44859-6 (relié) 75 €.

C'est un véritable joyau littéraire et un parfait exercice d'équilibriste que Jean-Christophe Saladin offre avec cette magnifique édition de *l'Éloge de la Folie* d'Érasme. S'il n'est pas nécessaire de présenter le livre le plus célèbre de la Renaissance, formidable machine de guerre lancée — non sans humour — contre tous les vices des protagonistes du premier XVI^e siècle, il faut souligner le travail d'orfèvre réalisé par Jean-Christophe Saladin pour redonner vie à cette œuvre érasmiennne. Car si *l'Éloge* est sans nul doute l'ouvrage le plus connu et le plus lu d'Érasme, peu de lecteurs d'aujourd'hui sont capables de saisir toutes les sinuosités de la langue du grand humaniste, de comprendre les termes grecs, de dénicher les adages cachés, les pastiches et les allégories glissés en grand nombre au fil des pages et des éditions. À moins d'avoir « le nez très bien mouché » (être érudit), l'œuvre ne peut être saisie en son entier. Voilà pourquoi Jean-Christophe Saladin propose une édition bilingue entièrement renouvelée et, de ce fait, totalement inédite.

Relié sous une magnifique toile rouge, qui confère à l'ouvrage une élégance immédiate et un caractère érudit, et orné de belles lettres blanches qui déclinent en langue française, grecque et latine le titre si fameux « *Éloge de la Folie* », ce volume est déjà une réussite visuelle. À peine la première page soulevée, le